

➤ La chanteuse marocaine signe *Pichu*, son premier album chez Universal, fruit d'une collaboration avec le producteur et arrangeur Mathias Duplessy. Rencontre avec une chanteuse de jazz qui mêle avec sensualité Orient et Occident.

Après quelques jours de la sortie de son nouvel album, Sophia Charaï est tout simplement « heureuse ». Heureuse que l'album voie le jour après plusieurs mois de travail. Heureuse aussi qu'il puisse susciter l'enthousiasme de ceux qui l'écoutent. Heureuse enfin que la série de concerts, entamée l'année dernière, se concrétise sous la forme d'un album chez une *major*, Universal Classics & Jazz, le label de Salif Keita et de Diana Krall. Car, si Sophia Charaï n'en est pas à son coup d'essai – un premier album est né en 2004 – il se pourrait bien que cette fois-ci sa carrière soit définitivement lancée. Ces derniers mois, Sophia a rodé son spectacle sur plusieurs scènes parisiennes et a multiplié les apparitions à la télé et à la radio. Pour les premiers mois de l'année, une dizaine de concerts sont programmés, dont une date au Café de la danse au mois de mars à Paris. Il se dit même qu'elle pourrait faire une halte, et pourquoi pas un peu plus, dans son pays natal, même si rien n'est encore décidé.

Citoyenne du monde

Au carrefour d'influences multiples, les créations de Sophia se rattachent clairement au grand mouvement de la world music. Sophia se veut citoyenne du monde et sa musique en est la preuve. Il s'agit d'un mélange subtil d'influences venues des quatre coins de la planète. D'abord du Maroc, où



Sophia Charaï « Darijazz » et bien davantage



Sophia Charaï et son mari Mathias Duplessy, ensemble sur scène comme dans la vie.

Sophia est née et où elle a grandi. De France où elle s'installe bac en poche pour poursuivre ses études. D'Inde où elle voyage. D'Amérique latine, du monde tzigane qu'elle apprécie, de New York et de ses clubs de jazz qu'elle découvre il y a quelques années. Résultat : un album en darija, en arabe et en français, sur des rythmes qui nous font immédiatement voyager. C'est aussi le fruit d'une collaboration fructueuse, artistique mais aussi amoureuse avec Mathias Duplessy, son mari. L'homme n'est pas un nouveau venu dans l'univers de la musique. Producteur, arrangeur, il a travaillé aux côtés d'Enzo Enzo, de Bevinda ou encore de Dikès. C'est lui aussi qui est sur scène, instrument en main, se donnant corps et âme aux côtés de Sophia. Cinéphiles avertis, leur passion commune les a amenés à composer pour le cinéma. Et pas n'importe lequel. En Inde, Mathias Duplessy vient de signer la bande originale de *Peepli Live*, un film indépendant, produit par Amir Khan, qui a toutes les chances pour représenter le pays aux Oscars. Sophia, sensible aux sonorités indiennes, a introduit un duo avec le chanteur soufi Mukhtya Ali, et prête sa voix à la bande originale du film. Sensible à l'idée de marier images et sons, le couple d'artistes a choisi d'ailleurs de réaliser en premier le clip de *Pichu Pichu*, la chanson

La ville de son enfance lui a inspiré le superbe *Casa* de son album.

➤ Trois questions à... Sophia Charaï

ACTUEL. Comment avez-vous travaillé pour la mise au point des chansons de l'album ?

SOPHIA CHARAÏ. Je travaille avec Mathias Duplessy, compositeur et arrangeur, qui est aussi mon mari. Pour l'album, sa contribution est essentielle. Je travaille aussi avec Mohamed Zemmouri, réalisateur de cinéma, mais aussi parolier, avec qui je mets au point les chansons en darija. L'idée est d'arriver à faire sonner juste des paroles en darija et des mélodies jazzy ou tziganes, qui n'ont rien à voir avec la musique orientale.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

C'est souvent auprès du cinéma – en particulier celui d'Almodovar – que nous trouvons l'inspiration. Il nous arrive parfois d'imaginer des mélodies et des chansons à partir de la scène d'un film. D'ailleurs, je compte bien lui envoyer l'album afin qu'il découvre notre travail. Cela débouchera peut-être sur une collaboration. En tout cas, c'est ce que je souhaite ardemment ! Plus généralement, mon

phare de l'album. « *Avoir d'abord tourné le clip a permis d'attirer très vite l'attention des producteurs qui sont immédiatement entrés dans mon univers musical et visuel* », explique Sophia. Dans un clip saturé de couleurs pétantes, Sophia parcourt la campagne marrakchie aux côtés de personnages parfois surprenants, dans un univers visuel évoquant inévitablement celui d'Almodovar.

Une famille mélomane

Deux albums, des concerts, un clip, une bande originale de film... Sophia trace sa route peu à peu. Autant qu'elle se souvienne, la musique a toujours fait partie de son univers. Elle se souvient des samedis soirs passés devant « Numéro Un », l'émission emblématique de variété française des années 1970, d'une famille très mélomane, aux goûts éclectiques, d'une culture musicale à la fois occidentale – enfant, la petite Sophia étudie le piano – et orientale. Pourtant, c'est vers l'architecture que Sophia se dirige à l'image de son père, architecte à

Casablanca. Elle termine ses études, mais n'exercera jamais. Elle accumule les expériences artistiques : styliste, chanteuse de jazz représentant de grands classiques, photographe, comédienne au théâtre. Loin du Maroc et décidée à faire sa vie en France, elle veut rester toutefois proche de son pays natal. Dans son travail d'abord : si son premier album était en arabe littéraire, *Pichu* fait la part belle à la darija. « *Je voulais quelque chose de plus rugueux, une matière et une mise en bouche plus directement sensuelles. Au départ, c'est un pari de chanter de telles mélodies en marocain, mais c'est vite devenu une évidence* », explique l'artiste. À Casablanca, la ville de son enfance qui lui a inspiré le superbe *Casa* de son album, Sophia préfère aujourd'hui Marrakech où elle a trouvé un havre de paix, à la campagne. C'est là qu'elle vient se ressourcer et trouver un peu de calme comme en cette fin d'année, avant de regagner les scènes parisiennes pour une rentrée qui s'annonce intense.

Cyril Bonnel à Paris

univers musical est marqué depuis toujours par le jazz, les musiques tziganes, mais aussi l'Inde, le Cap-Vert, le Brésil, Cuba...

Comment vient-on à la chanson après des études d'architecture ?

Tout a commencé avec le spectacle de fin d'année réalisé dans le cadre de mes études d'architecture. C'est là que je me suis mise à chanter... même si j'ai tout de même terminé mes études d'architecte ! Plus tard, j'ai fait un voyage à New York où j'ai découvert les plus grands jazzmen de l'époque, et là j'ai eu vraiment la certitude que c'était ma vocation. Peu à peu, et en parallèle d'autres activités artistiques, j'ai développé mon apprentissage, je me suis produite à plusieurs reprises, et finalement j'ai réalisé un premier album il y a trois ans. J'ai eu aussi la chance de grandir dans un univers favorable à l'épanouissement musical : mon père écoutait beaucoup de jazz, ma tante aussi. Je crois que tout ce que j'ai pu entendre s'est finalement déposé en moi... ■